

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les auteurs sur Facebook

Marie-Josée Soucy

Volume 33, numéro 2, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soucy, M.-J. (2010). Les auteurs sur Facebook. *Lurelu*, 33(2), 101–102.



Julie Gosselin

(photo : Stéphanie Lauzon)



Les auteurs sur Facebook

Marie-Josée Soucy

À peine sorti de chez l'imprimeur, le premier roman de Julie Gosselin avait déjà sa page sur Facebook. Une stratégie qui allait de soi pour cette nouvelle auteure jeunesse déjà utilisatrice de ce réseau social. Il faut préciser que celle qui a écrit *Zone floue*, tout juste publié aux Éditions de la Paix, a investi un maximum d'énergie dans son autopromotion : lancement, communiqué de presse, envois de livres aux médias concernés par le sujet de son roman, etc. La création d'une page Facebook s'inscrivait naturellement dans cette quête de visibilité. Pourquoi ne pas avoir opté pour une traditionnelle page Web? «C'était plus simple! explique Julie. On peut facilement créer une page Facebook sans s'y connaître très bien en informatique. C'est moins compliqué que de créer un site Web. Facebook est aussi très fréquenté. Je ne voulais pas passer à côté de cette visibilité.» Si cette démarche était évidente pour Julie Gosselin, elle l'était beaucoup moins pour Sonia K. Laflamme qui, elle, a hésité avant de suivre les conseils de son webmestre. Il lui recommandait fortement d'utiliser Facebook pour faire la promotion de son travail. Bien qu'ambivalente, elle s'est finalement lancée dans l'aventure, en créant non seulement une page Facebook, mais également un profil sur son petit frère Twitter. Deux initiatives qu'elle ne regrette pas.

Outil de promotion

Pour ce qui est des ventes, toutefois, Sonia K. Laflamme n'est toujours pas convaincue que sa visibilité sur Facebook contribue à les faire mousser. «Plusieurs de mes "amis" [on dit aussi "adeptes"] sont d'autres écrivains, alors ce ne sont pas eux qui achètent mes livres. Je compte toutefois parmi mes "amis" plusieurs libraires, des bibliothécaires et des enseignants, alors ça me permet de leur annoncer mes nouvelles parutions. Je sème des graines, mais je ne suis pas très optimiste en ce qui concerne l'impact qui en résulte.»

Elle est toutefois d'accord pour dire qu'il peut s'agir d'un moyen intéressant de faire un suivi avec les classes, dans le prolongement de rencontres d'auteurs. Si les réseaux sociaux n'ont pas encore fait leurs preuves en termes d'outils de promotion, ils sont reconnus par plusieurs comme d'excellents outils de communication. En mettant en contact différents intervenants du milieu du livre, ces sites facilitent les échanges et le transfert d'information. Le dossier chaud de *La culture à l'école*, qui a donné naissance à la page¹ *Ne touchez pas à notre culture!* regroupant à ce jour plus de six-cents adeptes,

en est un bel exemple. Les réseaux sociaux sont également un bon moyen de rejoindre beaucoup de gens en peu de temps. Bien commode lorsqu'on cherche un coauteur ou qu'on souhaite lancer une invitation à un événement littéraire.

Julie Gosselin profite de sa page Facebook pour offrir des liens vers les critiques médiatiques de son livre, ou vers des entrevues. C'est aussi un espace où elle aime partager des citations qui la touchent particulièrement. Sonia K. Laflamme, quant à elle, utilise son profil Twitter pour informer ceux qui la suivent dans ses rencontres d'auteur et séances de signatures. Certains auteurs peuvent même compter sur l'avant-gardisme de leur éditeur. Si des maisons d'envergure telles que Québec Amérique y sont bien présentes, des maisons aux ressources plus limitées n'y sont pas moins dynamiques pour autant. C'est le cas de Soulières éditeur qui, depuis décembre dernier, se sert de cet outil pour afficher les bons coups de ses auteurs. Untel a remporté un prix, tel autre participera à une émission de radio, un troisième voit son roman faire partie du palmarès d'une librairie... Ce sont là autant d'informations colligées sur le site qui, en plus de rendre la page dynamique, procurent aux auteurs un sentiment d'appartenance. On y retrouve bien sûr les nouvelles parutions de la maison, de même que les dates de séances de signatures des écrivains présents aux différents salons du livre. Au dire de Colombe Labonté, éditrice chez Soulières, la présence des éditeurs sur Facebook est aussi bien pratiquée pour savoir ce qui se fait ailleurs et pour prendre le pouls du marché. «Les autres éditeurs sont plus des amis que des concurrents, de toute manière, alors ça permet de garder un lien entre nous.»

Briser la solitude

Bien que sur le point de devenir d'incontournables sources d'information, les réseaux sociaux ont une vocation amicale non négligeable. Sonia K. Laflamme raconte d'ailleurs de quelle manière Facebook lui permet de sortir de l'isolement résultant de son métier. Alors qu'elle se trouvait dans l'écriture d'un passage particulièrement difficile, elle l'a mentionné sur sa page Facebook. «En moins d'une heure, j'avais reçu cinq messages d'encouragement. Je me suis immédiatement sentie moins seule et ça m'a aidée à persévérer. L'idée de cette page était au départ de faire de la promotion, mais maintenant je l'utilise surtout pour briser ma solitude d'écrivain. J'ai l'impression que ça dynamise ma relation avec mon

Inscription Inscrivez-vous sur Facebook pour communiquer avec Sonia K.

Sonia K. Laflamme n'est pas la personne recherchée ? En chercher d'autres :



Sonia K. Laflamme

Ajouter Sonia K. Laflamme comme ami(e) Envoyer un mes

Sonia K. Laflamme n'est pas la personne que vous cherchiez ? Faites une nouvelle recherche »

sonia K. laflamme
littérature jeunesse

102

métier.» Sonia apprécie également la flexibilité que lui offre cette technologie. «Je me sens moins captive qu'en parlant au téléphone. Je peux répondre aux autres au moment où cela me convient à moi. C'est aussi une belle façon de garder nos amis informés de nos projets en cours.» Même son de cloche de la part de Colombe Labonté, qui voit en Facebook l'occasion de demeurer en contact avec des amis et des auteurs qui habitent en Nouvelle-Écosse, en Europe et même en Corée. Des gens de qui elle aurait rarement des nouvelles autrement.

Rejoindre les jeunes

Se créer un réseau et se sentir plus près du milieu de la littérature jeunesse est bien, mais qu'en est-il des possibilités d'établir des liens avec les jeunes? Il ne faut pas perdre de vue ceux pour qui on écrit. C'est connu, les jeunes sont bien présents sur des sites de réseautage tels que Facebook, mais fréquentent-ils les pages d'auteurs ou encore celles des maisons d'édition? La plupart des intervenants du milieu à qui j'ai parlé s'entendent pour dire que cette bataille n'est pas encore gagnée. Les lecteurs ne forment pas la majeure partie des adeptes des pages dédiées à la littérature jeunesse. Oui, cet univers virtuel est en grande partie le leur, mais ça implique aussi que les jeunes préfèrent souvent s'y retrouver entre eux. Nombre d'écrivains sentent que les enfants, mais surtout les adolescents, éprouvent une certaine gêne à interagir avec eux. La plupart du temps, ils préfèrent écrire directement à l'auteur en passant par son adresse courriel, à l'abri des regards de la communauté Facebook.

Évidemment, certains auteurs idolâtrés par les jeunes n'ont aucun problème à les attirer sur leur page Facebook. Je pense à India Desjardins qui comptait, au moment de la rédaction de cet article, quelques 4357 fervents de sa page. Parmi eux, de nombreux jeunes qui ne sont visiblement pas mal à l'aise d'afficher leur intérêt pour la populaire Aurélie Laflamme. En vingt-quatre heures seulement, ils étaient déjà une quarantaine à déclarer leur bonheur d'apprendre que le septième et avant-dernier tome de la série venait de quitter son ordinateur pour prendre le chemin de la correction. «Trop coooooool!» et «J'ai vrm hâaaaaate» ne sont que quelques-uns des commentaires qu'on pouvait lire en réaction à cette annonce.

Comme on s'y attend, l'achalandage n'est pas le même sur la page de Julie Gosselin, qui commence tout juste à se tailler une place en littérature jeunesse. La nouvelle auteure ne se laisse pas décourager pour autant. Elle

espère malgré tout arriver à créer une zone de discussion sur sa page. Elle souhaite que son livre, qui raconte une histoire d'amour entre deux adolescentes, incite les jeunes à venir partager leur expérience personnelle et à poser des questions. La page de *Zone floue* pourrait ainsi devenir une zone active d'échanges sur le thème de l'homosexualité.

Avaleur de temps

Si l'on entend souvent parler des risques qu'il y a à divulguer ses renseignements personnels sur Facebook, ou encore de ceux liés au vol d'identité, l'un des dangers qui semblent guetter les écrivains utilisateurs de réseaux sociaux est d'un tout autre ordre. Alors qu'on peut décider de s'inscrire sur Facebook dans le but de se rapprocher de son métier, il est facile d'y perdre beaucoup de temps. Il peut ainsi en résulter un effet pervers, soit celui où l'écrivain n'écrit plus ou écrit moins. «Pour éviter de tomber dans ce piège, il faut avoir énormément de discipline», admet Sonia K. Laflamme. Elle avoue d'ailleurs avoir elle-même mis en place certains moyens pour que son temps de socialisation n'empiète pas sur son temps d'écriture. Elle évite, par exemple, de demeurer connectée en permanence. «Je lis les nouvelles et réponds à ce qui m'inspire. Ensuite je ferme mon profil pour travailler. Autrement, je serais constamment dérangée.» Elle donne également l'exemple d'un de ses amis auteurs qui a dû faire un sevrage complet du monde virtuel afin de pouvoir reprendre le contrôle de son temps. Il se sentait trop sollicité et se laissait déconcentrer, à un point où sa créativité avait fini par s'en ressentir.

Il est facile de se laisser emporter par le tourbillon de Facebook, tant on y est bombardé d'informations. Au début, on peut avoir envie de répondre aux commentaires de tout le monde, de regarder toutes les photos, de devenir «ami» avec tous ceux qu'on connaît de près ou de loin. Intéressants pour les auteurs, les sites de réseautage? Certainement, mais pour autant qu'on les utilise avec modération et surtout qu'on soit conscient qu'ils peuvent devenir des avaleurs de temps.



Note

1. www.facebook.com/pages/Ne-touchez-pas-a-notre-culture-/287024869457